



HAL
open science

Le roi mange. Le pharaon dans les contes égyptiens du Ier millénaire

Damien Agut-Labordère

► **To cite this version:**

Damien Agut-Labordère. Le roi mange. Le pharaon dans les contes égyptiens du Ier millénaire. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.411-415. hal-02277280

HAL Id: hal-02277280

<https://hal.science/hal-02277280>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE ROI MANGE

LE PHARAON DANS LES CONTES ÉGYPTIENS

DU I^{er} MILLÉNAIRE

Damien AGUT-LABORDÈRE

CNRS – ArScAn-HAROC

damien.agut@cmae.u-paris10.fr

Le démotique est une écriture cursive employée en Égypte entre le VII^e siècle av. J.-C. et le milieu du V^e siècle ap. J.-C.¹. Apparue dans le nord de l'Égypte, elle fut d'abord confinée aux textes de la pratique. Elle se diffuse progressivement vers le sud tout au long de la XXVI^e dynastie, dite saïte (664-525). C'est durant les périodes perse et hellénistique que le démotique commence à fixer les textes littéraires puis religieux. Avec la période romaine, il connaît un effacement progressif.

Dans les contes démotiques, se dessine une figure du pharaon tout à fait inhabituelle, bien éloignée de celle hiératique – sans jeu de mot – de la documentation égyptienne des III^e et surtout du II^e millénaires.

IVROGNE ET GLOUTON : L'AUTRE PHARAON

La réputation de débauche des pharaons saïtes est parvenue en Occident bien avant que nous puissions déchiffrer les textes égyptiens du I^{er} millénaire. Lors de son séjour en Égypte au milieu du V^e siècle av. J.-C., Hérodote a recueilli un certain nombre d'anecdotes à ce sujet. La plus longue et la plus significative met en scène le pharaon Amasis (570-526) [II. 173]. On y voit ce roi consacrer tous ses après-midis à banqueter en bonne compagnie².

Au début du XX^e siècle, W. Spiegelberg édita le P. Bn. Égypte 215³ et découvrit une autre histoire mettant en scène Amasis se livrant à des excès de table⁴. Il s'agit de la première scène d'un récit à tiroirs malheureusement fragmentaire.

- « Un jour, à l'époque du pharaon Amasis, le roi dit à ses notables :
- J'aimerais boire du vin-*qelbi*⁵ (d')Égypte.
 - Notre grand maître, le vin-*qelbi* (d')Égypte est (bien) raide !
 - Ne vous opposez pas à ce que je vous dis.
 - Notre grand maître, qu'il en soit fait selon le bon plaisir du pharaon !

Pharaon déclara :

- Que l'on (se) porte face à la mer !

On fit selon les ordres du pharaon. Pharaon prit un repas en compagnie de ses femmes sans aucun autre vin face à eux que du *qelbi* (d')Égypte. Pharaon et ses femmes arboraient des mines réjouies, (5) il but alors une énorme quantité de vin à cause de son goût immodéré pour le *qelbi* (d')Égypte. La nuit même, Pharaon coucha face à la mer. Il dormit sous une treille au nord. Au matin, Pharaon fut incapable de se lever à cause d'une sévère gueule de bois.

L'heure (de partir) approchait et il était (toujours) incapable de se lever. Les courtisans se lamentaient en disant :

- Est-ce possible ce qui arrive ? Pharaon a une sévère gueule de bois !

Nul ne pouvait venir pour une affaire d'État. Les courtisans se rendirent à l'endroit où se tenait le roi. (10) Ils déclarèrent :

- Notre [grand] maître, quel est le mal qui affecte Pharaon ?

¹ Deux excellentes introductions aux études démotiques : Depauw, 1997 et Hoffmann, 2000.

² Haziza, 2009 : 281-286.

³ Spiegelberg, 1914 : 26-27.

⁴ La traduction qui suit est tirée de D. Agut-Labordère et Michel Chauveau, 2011 : 13-15.

⁵ Sur la nature de ce vin, Quaegebeur, 1990 : 266-269.

– J’ai une sévère gueule de bois. Je ne [pour]jai [accomplir] aucun travail. Mais, voyez s’il y a parmi vous quelqu’un qui pourra me donner un conseil profitable (?). Or, il y avait, parmi les courtisans, un prêtre de Neith appelé Panetsetem qui était un grand savant. Il vint au centre (de la cour) devant Pharaon et déclara :

– Mon grand maître ! Pharaon n’a-t-il pas entendu [l’histoire] qui est arrivée à un jeune marin qui s’appelait Hor fils de Siousir fils d’Ousir... [Elle] arriva au temps du roi [...] (15) il avait une épouse nommée Shepméret, que l’on appelait aussi Ankhét. L’autre nom du marin était Pétéisé. Elle l’aimait et il l’aimait en retour. Un jour, Pharaon l’envoya à Daphné ; il [se leva] le lendemain alors que sévissait une terrible tempête, mais le pharaon le lui avait ordonné en disant : « C’est une lourde charge ! Tu devras aller à Daphné aujourd’hui et tu devras revenir demain. » Il ressentit (alors) une très grande peine de ne pas (pouvoir) désobéir aux ordres que Pharaon avait prononcés [...], on le fit venir devant le roi. Il se rendit (20) chez lui et prit un repas en compagnie de sa femme. Il ne but pas comme d’habitude. L’heure d’aller se coucher ensemble vint, mais il ne put la toucher pour lui faire l’amour à cause du grand malheur qui était le sien. Elle lui dit : [« ... »].

Dans cette histoire, la nature des débauches d’Amasis se fait plus précise : le roi boit des quantités de vin importantes lors d’un voyage royal au bord de la mer. On retrouve le même trait chez le roi Sisébek qui apparaît dans l’histoire de Méryrê (*P. Vandier*)⁶. Ce souverain est si gourmand qu’il a l’habitude – lui aussi – de se lever la nuit pour manger et boire. Les rois des contes démotiques sont aussi marqués par une certaine avidité sexuelle. Simplement suggéré dans le *Conte d’Amasis et du marin* (la présence des femmes du roi lors du banquet pourrait être interprétée en ce sens), ce trait se retrouve dans le *Premier conte de Setné* dans lequel l’héritier de Ramsès II est prêt à tout pour obtenir les faveurs de la belle Taboubou croisée sur le dromos du temple de Ptah à Memphis⁷. Le pharaon peut aussi être enclin à préférer les amours masculines ainsi que le montre le récit fragmentaire conservé sur le *P. Chassinat I* (ce texte tardif n’est pas rédigé en démotique mais en hiéroglyphes)⁸.

LE ROI DES CONTES, UNE VIEILLE IDÉE NEUVE

Malgré leur extrême originalité, ces textes satiriques demeurent, aujourd’hui encore, en marge des études portant sur le pouvoir pharaonique.

Pourquoi ne voit-on pas le pharaon qui mange ?

Dans l’égyptophilie occidentale, le pharaon est une figure grandiose. Il n’est que de lire le chapitre 3 du *Roman de la momie* et la somptueuse description de la procession qui accompagne l’entrée du roi Nofré. Cette représentation se fixe à l’époque romantique. L’expédition d’Égypte a ouvert aux poètes des premières décennies du XIX^e siècle – notamment ceux de l’école romantique française – les portes d’un univers qui constitue, au même titre que le Moyen Âge en Angleterre, une nouvelle source d’inspiration. Les planches du *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte* de Dominique Vivant Denon fournirent ainsi le support des méditations poétiques de Victor Hugo réunies dans les *Orientales* publiées en 1829. Leconte de Lisle, avec la publication en 1862 du recueil *Poèmes antiques*, poursuit dans cette voie et lui imprime un tour nettement égyptien dans le poème *Néferou-Ra* des *Poèmes barbares*. L’égyptophile célèbre un paradis perdu. Comme lord Evandale du *Roman de la momie*, l’amateur d’antiquité égyptienne est un homme fatigué par l’Europe industrielle, marchande et démocratique. Il trouve dans l’Égypte ancienne une société exempte de ces traits qu’il considère comme étant des maux⁹. La figure intangible du pharaon résume la perfection de ce refuge. Cette perception perdure jusqu’à nos jours. Au cinéma, par exemple, le regard sévère et ténébreux, les traits marmoréens de Yul Brunner se prêtent parfaitement à cette conception du roi de l’Égypte. Ainsi, à l’inverse de Richelieu, autre grande figure du roman historique, qui est Richelieu avant d’être cardinal, Ramsès II est pharaon avant d’être Ramsès.

⁶ Posener, 1985.

⁷ Griffith, 1900. Goldbrunner, 2000.

⁸ Posener, 1957.

⁹ Moreno García, 2009.

Qu'en est-il du pharaon des égyptologues ? Si l'on évalue rapidement l'orientation de la recherche sur le pouvoir pharaonique en interrogeant la base de données bibliographique *Aigyptos*, on observe une domination très nette des travaux portant sur l'idéologie au détriment des aspects plus contingents de la fonction (processus d'accession au trône, rôle du roi dans l'appareil administratif, relation de ce dernier avec les élites ...).

Interrogation « King » / « kingship » sur Aigyptos Datenbanken

(<http://www.aigyptos.uni-muenchen.de/indexe.htm>) consulté le 4 avril 2010.

king 32
King Amasis and the Boatman 5
king and god, relations between 288
King Farouk 1
king list 85
King Sisobek and Merire 16
king's daughter 159
king's Mother 126
king's novel 48
king's son 171
king, election of 14
king, hymn to 1
king, judgement of 34
king, terms for 17
kings, education of 1
kings, fiction about 3
kingship, ideology of 1319

On pourrait évidemment expliquer cette orientation par la nature des sources. Mais il n'est pas certain que cela suffise. En effet, on peut se demander si cette situation n'est pas le parallèle savant des tendances littéraires et cinématographiques décrites plus haut. Le scientifique et l'homme de la rue partageraient alors une conception voisine du pouvoir pharaonique selon laquelle la fonction échapperait à toute contingence. Cette manière de voir s'intègre dans une représentation plus générale de la société de l'Égypte antique que l'on pourrait qualifier de « fixiste ». Une phrase tirée de la préface rédigée par Jean Leclant à l'ouvrage de M.-A. Bonhème et A. Forgeau *Pharaon, les secrets du pouvoir*¹⁰ résume cette conception : « l'univers étant une grande machinerie constante que dominant un soleil omniprésent et un fleuve au rythme d'une rigueur exemplaire ; la société elle-même, qui constitue une sorte de pyramide culminant en pharaon, repose sur une organisation stricte. » L'Égypte vit sous le régime d'un temps cyclique : les mouvements célestes et la crue annuelle du Nil donnent naissance à une société hiérarchisée dont le pharaon est le sommet. La culture découle directement de la nature. En Égypte, l'institution monarchique a la stabilité des cycles cosmiques.

Ce contexte historiographique explique, tout du moins en partie, que les contes montrant un pharaon buvant et mangeant, actes qui manifestent son état d'homme de chair et de sang, n'aient pas trouvé leur place dans les travaux portant sur le pouvoir pharaonique. Bakhtine écrivait que « Le rire rabaisse et matérialise »¹¹, la figure du pharaon héritée du romantisme s'accommode mal du grotesque.

Le roi des contes dans l'histoire

Ce « roi des contes » a pourtant fait l'objet de quelques études spécifiques. C'est Georges Posener qui, dans un chapitre de son ouvrage fondamental, *De la divinité de pharaon*, leur ouvrit la voie¹². Posener montra très clairement que les Égyptiens distinguaient nettement la dignité et le dignitaire. Si la fonction était sacrée, celui qui l'occupait était un homme¹³. Ce constat introduit une nuance salutaire dans la conception du pouvoir pharaonique en montrant que des conceptions différentes de la royauté coexistaient faisant osciller le roi « tantôt vers le divin, tantôt vers l'humain »¹⁴.

¹⁰ Bonhème et Forgeau, 1988.

¹¹ Bakhtine, 1965 : 29.

¹² Posener, 1960 : 89-103.

¹³ Vernant, 1961.

¹⁴ Posener, 1960 : 103.

Reprenant l'analyse posenerienne, Antonio Loprieno y introduisit un élément essentiel : la diachronie. Il fait en effet remarquer que les contes mettant en scène le roi qui mange et boit ont été, pour la très grande majorité d'entre eux, composés après 750 av. J.-C.¹⁵ Pour cet auteur, l'avènement de la XXV^e dynastie (760-656 av. J.-C.) marque un tournant dans la perception que les Égyptiens se faisaient de l'histoire : « Hérodote visite une civilisation qui se considère comme plurimillénaire, mais qui a la conscience qu'une nouvelle phase de la culture du pays (appelons-là "présent") ne commence qu'avec la fin de la XXV^e dynastie. » Ce mouvement engendre le « renouvellement des activités littéraires qui coïncident avec la rupture dans la transmission des noms royaux. » Par ailleurs, ces nouveautés littéraires apparaissent dans un contexte plus prosaïque qu'au II^e millénaire : les contes sont écrits au dos du *Livre des Morts*, de documents comptables, voire de vulgaires brouillons. Au fond, l'apparition de cette littérature royale satirique témoignerait d'un brusque et profond changement survenu dans la culture égyptienne.

Une illusion d'optique liée à la sociologie du démotique ?

Sans nier l'hypothèse avancée par A. Loprieno, on peut se demander si nous ne sommes pas dans ce cas précis, les victimes d'une illusion d'optique liées aux modifications intervenues dans la sociologie de l'écrit au I^{er} millénaire.

Le scribe du I^{er} millénaire est un « scribe de village ». À partir de la fin de l'époque saïte, des localités réduites situées dans des régions très reculées disposent de son ou de ses notaires¹⁶ produisant des actes en rapport avec la gestion d'affaires essentiellement privées¹⁷. La diffusion du démotique, et du hiéroglyphe anormal en Haute Égypte, a donc correspondu à une mutation considérable de la sociologie de l'écrit, à une « descente » de celui-ci vers des couches de la population jusque-là documentées de manière indirecte par les sources écrites antérieures : les élites villageoises. De fait, les scribes du I^{er} millénaire sont plus éloignés de l'institution monarchique que ceux du second. Cette position périphérique contribue très certainement à expliquer qu'ils aient conçu et goûté une littérature très différente de celle de leurs devanciers du II^e millénaire. Par ailleurs, cette mutation dans la sociologie de l'écrit pourrait expliquer la déformation des noms royaux constatée par A. Loprieno. Loin des archives royales, les scribes de village des époques saïte et perse n'ont pu transcrire correctement les noms des souverains des temps anciens qu'ils faisaient intervenir dans leurs histoires.

À ces causes liées à la sociologie du démotique, s'ajoutent l'arrivée, dès l'époque saïte, de lettrés étrangers : les Grecs. Or, Hérodote, pour citer le plus fameux des Grecs voyageurs, recourt abondamment à la mémoire des élites locales égyptiennes, les mêmes personnes qui produisaient ou lisaient la littérature démotique, pour rédiger son ouvrage. C'est donc sans surprise que les histoires rassemblées par lui et celles conservées sur les papyrus se répondent, que le roi y apparaisse avec le même visage, inédit jusqu'alors, celui d'un homme qui mange.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AGUT-LABORDÈRE D. et CHAUVEAU M. 2011. *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne. Une anthologie de la littérature en égyptien démotique*. Paris : Les Belles Lettres (à paraître).

AGUT-LABORDÈRE D. 2011. "La vache et les policiers" : pratique de l'investissement commercial dans l'Égypte tardive. In : B. LEGRAS (éd.) *Les transferts culturels et droits dans le monde grec et hellénistique*. Paris (sous presse).

BAKHTINE M. 1965. *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris : Gallimard.

BONHÈME M.-A. et FORGEAU A. 1988. *Pharaon, les secrets du pouvoir*. Paris : Armand Colin.

CHAUVEAU M. 2005. Irrigation et exploitation de la terre dans l'oasis de Kharga à l'époque perse In : J. C. MORENO GARCÍA (éd.) *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne : état de la question et perspectives interdisciplinaires*. Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'égyptologie de Lille 25 : 157-163. Villeneuve-d'Ascq.

¹⁵ Loprieno, 1998.

¹⁶ Ainsi, le minuscule village situé sur le site de 'Ayn-Manâwir, à l'extrême sud de l'oasis de Kharga, a livré près de 600 documents démotiques s'étalant sur près d'un siècle (ca. 480-370 av. J.-C.). Sur ce dossier, en dernier lieu, on se reportera à Chauveau, 2005.

¹⁷ Agut-Labordère, 2011.

- DEPAUW M. 1997. *A Companion to Demotic Studies*. Bruxelles.
- GOLDBRUNNER S. 2006. *Der verblendete Gelehrte : der erste Setna-Roman (P. Kairo 30646). Umschrift, Übersetzung und Glossar*. Sommerhausen.
- GRIFFITH. F. Ll. 1900. *Stories of the High Priests of Memphis*. Oxford.
- HOFFMANN F. 2000. *Ägypten : Kultur und Lebenswelt in griechisch-römischer Zeit : Eine Darstellung nach den demotischen Quellen*. Berlin.
- HAZIZA T. 2009. *Le Kaléidoscope hérodoteën. Images, imaginaire et représentations de l'Égypte à travers le livre II d'Hérodote*. Paris : Belles Lettres.
- LOPRIENO A. 1998. Le Pharaon reconstruit : La figure du roi dans la littérature égyptienne I^{er} millénaire avant J.-C. *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 142 : 4-24.
- MORENO GARCÍA J.-C. 2009 From *Dracula* to Rostovtzeff or the misadventures of pharaonic economic history in early Egyptology In : M. FITZENREITER (ed.), *Das Ereignis, Geschichtschreibung zwischen Vorfall und Struktur*, IBAES X, Londres : 175-198.
- POSENER G. 1957. Le conte de Neferkarê et du général Siséné (Recherches littéraires IV), *Revue d'Égyptologie* 11 : 119-137.
- POSENER G. 1960. *DE LA DIVINITÉ du Pharaon*. Paris : Imprimerie nationale.
- POSENER G. 1985. *Le Papyrus Vandier*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale.
- QUAEGEBEUR J. 1990. Les rois saïtes amateurs de vin, *Ancient Society* 21 : 241-271.
- SPIEGELBERG W. 1914. *Die Sogennante demotische Chronik des Pap. 215 der Bibliothéque Nationale zu Paris* : Leipzig : J.C. Hinrichs.
- VERNANT J.-P. 1961. Recension de Posener 1960 *Archives des sciences sociales des religions* 12/1 : 199.